

# La filière lin lance la machine

De retour sur nos terres, la culture du lin engendre la renaissance d'une filière agro-industrielle dans les pays de l'Adour. La conception d'une machine est en route.

Mercredi dernier à Mugron (40) au cœur de la Chalosse, la filière lin a pris un nouveau départ, autour d'une exposition sur le lin. C'est dans un ancien chai ayant autrefois servi à stocker du lin pour les barges descendant l'Adour, que se sont retrouvés les acteurs de cette filière qui s'apprête à renaître entre Landes, Béarn et Pays basque.

Ce renouveau trouve son origine à la conjonction de trois projets. C'est d'abord celui d'agriculteurs contraints de sortir du « tout maïs ». « On a besoin de se diversifier. Le lin, économe en eau et peu gourmand en produits phytosanitaires se valorise mieux », indique Régis Cassaroumé, qui attaque sa cinquième année avec un peu plus de 12 hectares de lin semés cette année dans son exploitation de Mesplède. Cinq ou six exploitants voisins lui ont déjà emboîté le pas.

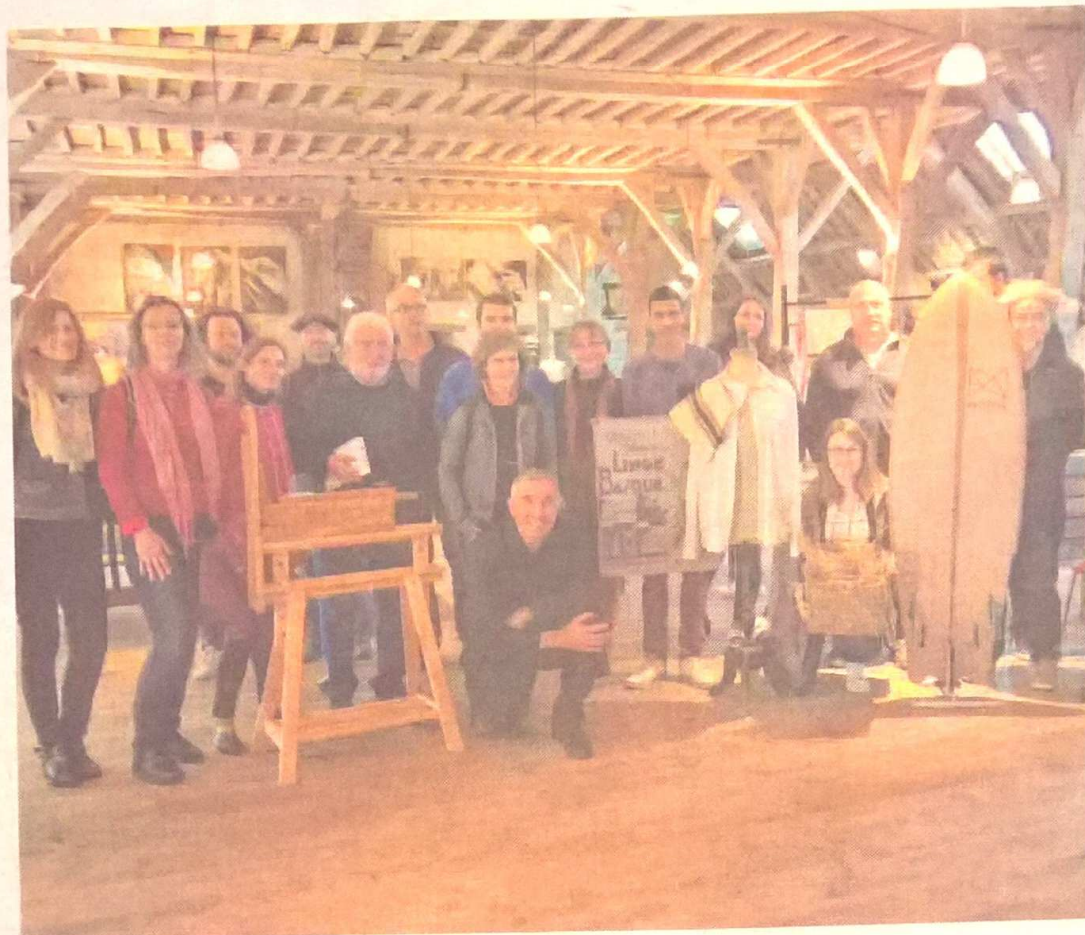
## Inventer un nouveau modèle

Il y a également la volonté d'entrepreneurs de la région (fabricants de textiles ou de produits de sports de glisse) de se singulariser dans un créneau écologique tout en jouant sur la fibre de l'identité locale. C'est le cas des Tissages Moutet d'Orthez, de Notox (planches de surf à Anglet) ou d'Adishatz

(Capbreton) qui incorporent déjà du lin dans leurs fabrications.

Le troisième partenaire est le lycée agricole de Mugron. En plus de former des jeunes à l'animation et au développement des territoires ruraux (objet d'un BTS), Jean-Marc Pécassou, enseignant en économie, s'attache à inventer un nouveau modèle centré sur les synergies locales : « On cherche à produire autrement en s'inscrivant dans le durable sans faire souffrir les sols et en défendant l'emploi local ».

Pour l'instant, le lin cultivé en Béarn est un oléagineux qui trouve des débouchés dans l'alimentation animale pour sa graine (riche en oméga 3) et dans la jardinerie pour la paille.



Les membres de la filière lin, réunis le 15 mars à Mugron. © LYCÉE AGRICOLE DE MUGRON

Il s'agit de trouver une nouvelle valorisation. La première étape du nouveau défi porté par les partenaires est de se doter d'une machine capable de réaliser le teillage (équivalent pour le lin du cardage) et le filage du lin.

## L'école d'ingénieurs dans la boucle

« Nous sommes en plein dans l'innovation », remarque Jean-Marc Pécassou qui imagine une machine combinant les deux opérations et qui serait mobile pour travailler au bord des champs.

Il reste à réaliser cet outil idéal à partir de machines existantes

pour lesquelles une recherche vient d'être lancée. L'équipe s'est adjointe les compétences des élèves ingénieurs de l'École supérieure des technologies industrielles avancées (ESTIA) de Bidart sur la côte basque. Pour l'instant réunis de façon légère et informelle, les partenaires réfléchissent à la mise en place d'une société coopérative d'intérêt collectif (SCIC).

L'idée est de disposer d'un outil opérationnel pour la campagne de 2018. Un financement participatif (crowdfunding) est envisagé pour boucler le budget.

JEAN-MARC FAURE ■ jm.faure@pyrenees.com

## ILS INNOVENT ICI

### Un partenariat européen

80% de la production mondiale de fibre de lin est européenne. Elle est concentrée sur une large bande côtière qui s'étend du sud de la Normandie au nord de la France, de la Belgique et au Pays-Bas. Les 9/10<sup>e</sup> de cette production sont français.

La filière naissante dans les pays de l'Adour travaille avec les basques espagnols et les portugais pour étudier la possibilité de semer du lin textile originel. Cette coopération à trois pays pourrait amener à terme un financement européen (Interreg).

